

SAULON-LA-CHAPELLE

Périscolaire fermé : les parents entre impatience et colère

S'il a pu reprendre son activité le matin depuis le 4 octobre, l'accueil périscolaire de Saulon-la-Chapelle reste encore fermé en fin de journée, faute de personnel. Une situation, qui dure depuis le 24 septembre, incompréhensible pour les parents, qui se débrouillent tant bien que mal, dans l'impatience de voir la situation s'arranger.

Seize heures et vingt-cinq minutes. L'heure de la sortie de l'école à Saulon-la-Chapelle. L'heure aussi où d'habitude, une partie des enfants rejoignent l'accueil périscolaire voisin, comme d'autres élèves du regroupement pédagogique intercommunal (RPI) avec Barges. Soit 48 enfants en moyenne. Mais depuis le 24 septembre, le périscolaire reste fermé le soir, faute de personnel (lire par ailleurs). Quant à l'accueil du matin, il a pu reprendre depuis le 4 octobre. La restauration du midi a, elle, été maintenue, comme l'indique un message affiché devant l'entrée par l'intercommunalité, qui est responsable des services enfance-jeunesse.

« Ça devient très compliqué »

Une situation incompréhensible et difficile à gérer pour les parents d'élèves, qui au jour le jour, se débrouillent comme ils peuvent pour chercher leur enfant à la sortie de l'école. « Ça devient très compliqué », lance une mère de famille, qui, comme les autres parents rencontrés, préfère rester anonyme. « Ces derniers jours, mon mari fait du télétravail ou part plus tôt, mais aujourd'hui, j'ai dû poser des heures pour ve-



En raison de la fermeture du périscolaire en fin de journée, les parents doivent s'organiser pour récupérer leur enfant à la sortie de l'école, à 16 h 25. Photo LBP/F. S.

nir. » « Tous les parents attendent que ça rouvre, car c'est extrêmement problématique », confie l'un d'eux, qui a « la chance d'avoir un patron compréhensif », lui permettant de quitter son poste quinze minutes plus tôt. « Au bout d'un moment, nos patrons ne vont plus tolérer ça », craint une autre maman, selon qui « certaines familles envisagent de déscolariser leur enfant si cette situation inouïe devait durer ».

Si certains doivent adapter leurs horaires de travail ou « rouler un peu plus vite sur la

“ On ne sait pas ce que sont devenus les agents qui travaillaient là, ni à qui s'adresser. On est complètement dans le flou. ”

Un père de famille de Barges

route », d'autres ont la chance de pouvoir compter sur des proches. « Je suis là pour dépanner un copain, qui n'avait pas de solution pour chercher son enfant aujourd'hui », explique un homme rencontré

devant l'établissement.

À côté, c'est une grand-mère qui vient récupérer son petit-fils. « Pour moi, ça ne peut être que provisoire. Mon mari est handicapé, et pendant que je viens ici, je dois le faire garder.

C'est très dur à gérer. » « À un moment donné, il faut que nos proches qui nous dépannent puissent aussi reprendre leur vie normale. Ça ne peut plus durer ! », ajoute une mère de famille.

« En plus, les tarifs ont augmenté »

Chez de nombreux parents, l'impatience de voir le périscolaire rouvrir se mêle à de la colère envers la communauté de communes de Gevrey-Chambertin et de Nuits-Saint-Georges. Leur principale critique : « un manque de communication sur la situation ». « On apprend les choses au compte-gouttes, parfois par hasard, en discutant avec d'autres parents, mais on n'a pas vraiment d'explications. On ne sait pas ce que sont devenus les agents qui travaillaient là, ni à qui s'adresser. On est complètement dans le flou », regrette un habitant de Barges, dont l'enfant fréquente le périscolaire de Saulon. « En plus, cette situation se produit alors que les tarifs ont augmenté de 50 €, remarque un père de famille. Ce qui avait, entre autres, provoqué une manifestation de parents d'élèves du territoire à Nuits-Saint-Georges, le 28 septembre.

« Ce n'est même pas la question du coût qui me gêne », tempère un autre parent. « L'essentiel, c'est qu'on retrouve vite ce service périscolaire ! ».

Fabrice SIRLIN
21817 - V1

Vers une réouverture le lundi 18 octobre ?

Contacté, Pascal Grappin, président de la communauté de communes de Gevrey-Chambertin et de Nuits-Saint-Georges, a accepté de s'exprimer sur la situation. « Par manque de personnel, nous avons été contraints de fermer le site de Saulon-la-Chapelle. Il s'agit d'une problématique globale liée à d'énormes difficultés de recrutement, d'arrêts maladie, mais aussi des agents qui ont souhaité changer d'avenir professionnel : depuis le début de la crise sanitaire, nous avons reçu plus d'une dizaine de demandes de ruptures conventionnelles. Je reconnais qu'aujourd'hui, avec la crise sanitaire, on a des agents qui sont épuisés, notamment par des modifications en permanence des protocoles sanitaires. Dans le même temps, il y a des difficultés de recrutement, qui ne concernent pas seulement notre territoire et nous amènent à nous interroger sur l'attractivité des emplois que l'on propose. La situation est inquiétante. On est sur une problématique structurelle. Il n'y a pas



Pascal Grappin, président de la communauté de communes de Gevrey-Chambertin et de Nuits-Saint-Georges. Photo archives LBP/G. V.

de solution miracle, mais on essaye de réfléchir à l'organisation du travail à mettre en place pour rendre ces emplois plus attractifs. » Il poursuit : « À Saulon-la-Chapelle, on accueille en moyenne 27

enfants le matin, 48 le soir et 120 le midi. [...] Il est compliqué de trouver des personnes prêtes à venir pour deux heures, notamment avec le coût des déplacements. C'est pourquoi, nous essayons de travailler sur de l'emploi local. J'ai mobilisé tous les maires, les agents, les services de l'économie sociale et solidaire et les agences d'intérim pour identifier des hommes et femmes qui pourraient occuper ces postes. Il faudrait au moins trois agents pour rouvrir le périscolaire du soir. On devrait peut-être pouvoir le faire dès le lundi 18 octobre, car des agents devraient revenir, mais il y a des conditions que je ne peux pas contrôler. »

L' élu assure aussi avoir « bien conscience que cela impacte les parents et qu'ils ont du mal à comprendre ce qu'il se passe. [...] Nous faisons tout ce que nous pouvons pour trouver une solution. [...] Le plus simple, quand on est un décideur comme moi, c'est de ne rien faire, mais ce n'est pas mon genre ».